

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



DEMUYTER

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

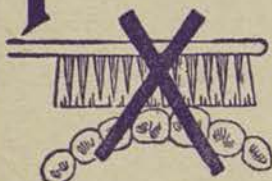
*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAJETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Pro-phy-lac-tic

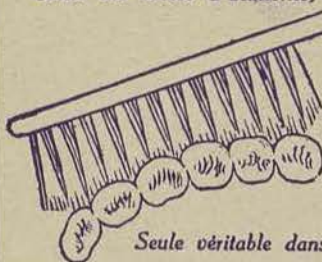


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Représentant général pour la Belgique

MAISON
A. VANDEVYVERE
54, Boulevard
Henri Spéeq
MALINES, Belgique

Seule véritable dans la boîte jaune.

PRO
PRA



CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIEGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUKEAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teruieren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelle

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix.

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLÉ

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N°s 187,183 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

DEMUYTER

« Vous donnez Demuyter, dit un ami qui regarde par-dessus notre épaule tandis que nous écrivons: quelle drôle d'idée! Son histoire avec Veenstra l'a tout à fait déconsidéré; et puis, il est très mal vu dans l'armée. Non, vous savez, Demuyter ne mérite pas les honneurs de votre première page. »

Mais un autre ami, qui regarde également par-dessus notre épaule:

« Vous donnez Demuyter ? Bravo. Il faut le venger de tous ces ragots. C'est un de nos as nationaux, n'est-ce pas ? Voilà bien ce malheureux pays où, dès qu'un homme s'élève au-dessus de la moyenne, il faut qu'on le rabaisse. Allez-y! Célébrez la gloire de Demuyter, il le mérite. »

Ces deux amis ont une conception singulière de nos devoirs envers le public. Un aimable confrère a dit que la première page de Pourquoi Pas ? était la colonne Morris des célébrités belges. Soit. Mais ce qui vaut la célébrité, ce n'est pas toujours la vertu, et nous tenons à ce que cette première page puisse être comparée, selon les cas, au pinacle ou aux gémonies. Demuyter apparaît aujourd'hui comme un personnage discuté: c'est une raison de plus pour le faire figurer dans notre galerie.

???

Bien qu'il n'ait été qu'un embryon d'homme politique, Demuyter aura pu apprécier comme un vieux routier, tels Clemenceau ou Briand, les écueils de la route qui mène du Capitole à la Roche Tarpéienne. Il y a quelques semaines encore, il pouvait s'imaginer qu'il était le plus populaire des Belges; il était celui qui avait porté le drapeau national jusqu'aux étoiles, l'as des as, l'homme dont on avait parlé dans le monde entier, dont le nom

était aussi connu que celui de Mottiat ou de Maeterlinck, dont tous les Belges, depuis S. M. le Roi Albert jusqu'au dernier des vendeurs du Soir étaient immensément fiers. Or, soudain, voici qu'une défaite mal digérée suscite contre lui toutes sortes d'animosités insoupçonnées. Demuyter n'est plus le prince des aéronautes, l'immortel vainqueur de la Coupe Gordon-Bennett: il est le monsieur qui..., le monsieur que..., l'homme qui, pendant la guerre..., que ne raconte-t-on pas ? Quand un homme public fait un faux pas, il y a tout de suite des centaines de bons camarades pour lui donner des crocs-en-jambe supplémentaires; et Demuyter, pareil à Thémistocle, à Alcibiade, à Coriolan ou à Joseph Caillaux, a vu ce que c'était que les caprices du bonhomme Démos. On peut aussi bien pleurer sur un double échec électoral et sportif que sur les ruines de Carthage.

Mais qu'on n'attende de nous ni un jugement sur cette sombre histoire, ni des éclaircissements de juge d'instruction amateur. Un échange de témoins, la constitution d'un jury d'honneur nous font un devoir de ne pas insister, en admettant que nous ayons une opinion.

Que Demuyter, pendant la guerre, se soit montré plus débrouillard qu'héroïque; qu'ayant goûté, durant quelques mois, de la vie des tranchées, il ait préféré aller voir ensuite ce qui se passait en Grèce où il avait un père à embrasser, puis, servir dans l'aéronautique française où, d'ailleurs, sa compétence et son élan furent très appréciés et lui valurent la Légion d'honneur; qu'à la vie de l'obscur poilu, il ait préféré celle de l'officier de liaison, cela ne mériterait peut-être pas tant de sévérité. En avons-nous connu de ces habiles qui, ayant fait brillamment leur devoir d'ailleurs, trouvèrent moyen de l'exploiter pour faire leur chemin dans le monde!

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Tous les anciens combattants ne sont pas nécessairement des poires. Après tout, si Demuyter, jusqu'à un échec électoral qui, d'ailleurs, est plutôt dû à son parti et aux circonstances qu'à lui-même, a su si bien mener sa barque civile et militaire, c'est peut-être à ses qualités d'aéronaute qu'il le doit.

???

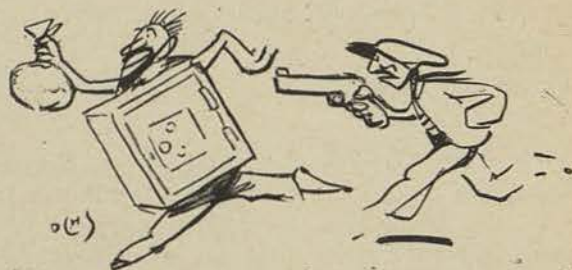
Car c'est un aéronaute extraordinaire, et la belle victoire que Veenstra vient de remporter sur lui ne diminue en rien ses mérites qui sont vraiment exceptionnels. Demuyter est un aéronaute scientifique. C'est même le premier aéronaute scientifique qui ait démontré que dans la conduite du ballon libre la science et la méthode peuvent servir à quelque chose.

A sa première victoire, on pouvait dire : c'est de la chance ; à sa seconde victoire : c'est de la chance redoublée. Mais à la longue, il a bien fallu que les plus sceptiques en convinsent que ce perpétuel chansard devait avoir trouvé un moyen scientifique de se concilier la chance. Et, en effet, ce qui a permis à Demuyter de conquérir la Coupe Gordon-Bennett et d'en assurer la possession à la Belgique, c'est non seulement une audace raisonnée, mais aussi une connaissance approfondie de l'aéronautique et des conditions atmosphériques qui ont, pour ce sport difficile, une si grande importance. Les triomphes de Demuyter ne furent pas dus seulement à des qualités d'endurance et d'audace, à une sorte d'acrobatie de l'air, mais surtout à une véritable méthode scientifique qui a fait faire à l'aérostation des progrès incontestables. Dans le dépit manifeste avec lequel il a accueilli la victoire de Veenstra, on a pu voir un manque d'esprit sportif évidemment fâcheux, mais cela ne diminue pas ses mérites aéronautiques. Vainqueur d'avant-hier, vaincu d'hier, Demuyter demeure un aéronaute épataut.

Seulement, l'aéronautique n'est pas une de ces professions qui mènent à tout, à condition d'en sortir. Ce n'est pas parce qu'on trouve son chemin dans les nuages que l'on arrive à se débrouiller dans le maquis de la politique. Déjà, Demuyter, candidat-député, diminua quelque peu Demuyter aéronaute. Oh ! certes, il fit très bien son métier de candidat et il montra qu'il avait un sens tout moderne de l'électoralisme. Dans ces meetings des environs de Bruxelles où il s'agissait de persuader de bons ruraux de langue flamande et qui sont tout de même assez

sportifs pour admirer les géants de la route, il leur parla sport et non politique : il était l'aéronaute libéral, mais il était l'aéronaute. Il racontait ses exploits, ce qui était très bien, puis il ajoutait : « Votez pour moi ! » Au point de vue électoral, c'était encore très bien ; au point de vue sportif, c'était moins bien. La politique aussi, est un sport ; mais c'est un sport assez particulier. Et puis, quelle drôle d'idée, quand on a tutoyé les étoiles de venir raconter des bobards à des électeurs ! Mais Demuyter tenait sans doute à démontrer à ses contemporains que l'aéronaute ne ressemble pas à l'astrologue de la fable et qu'il est parfaitement capable de regarder à ses pieds. Ce qui l'a fait trébucher, ce n'est du reste pas d'avoir regardé trop haut et trop loin : c'est d'avoir regardé trop bas et trop près. L'as du ballon doit avoir les yeux fixés sur les étoiles.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Petit Pain Funéraire

SUR LA TOMBE D'UN BARON

Nous avons laissé passer le temps. Nous vous avons laissé enterrer, Monsieur le baron, par les vôtres, et nous ne nous sommes point mêlés au chœur qui exécuta les plus beaux morceaux de son répertoire dans les diverses églises, chapelles ou cathédrales de vos diverses résidences. Nous n'aurions pas voulu déposer sur votre tertre encore trop meuble, le petit pain d'ailleurs respectueux de nos réflexions. Cependant, le Belge moyen en lisant le récit de vos funérailles et la liste des gens très distingués qui y ont assisté — des officiers supérieurs, des gouverneurs, des comtes, des dignitaires, des grands industriels — s'est dit : « Eh ! eh ! ce baron a un bien bel enterrement ».

Après tout, on ne vient peut-être sur cette terre que pour y préparer son enterrement. Du jour de sa naissance, on s'achemine, bon gré mal gré, vers cette cérémonie qui est la conclusion de la vie et son résumé. Non point que nous accordions une valeur immense à la pompe funèbre, aux cierges, aux tentures, à ces monuments provisoires qui élèvent jusqu'au ciel (cf. Bossuet passim) le témoignage de notre néant. Tout cela n'est que l'à-côté le plus apparent de la dernière cérémonie. Il faut entendre aussi les réflexions du public, le résumé des sages, la dernière injure des ennemis, les constatations de l'envie ou les expressions de la joie. L'enterrement n'est pas qu'un rituel avec goupillon, orgues et tentures. C'est, autour du défunt, le résumé de tous les sentiments humains.



Eh ! bien, vous avez eu, Monsieur le baron, un très bel enterrement. Les vôtres, à ce qu'il nous semble, ne l'ont pas voulu trop tapageur. Nous n'en sommes que plus frappés par l'assemblée choisie, discrète et courtoise qui a entouré votre dernière voiture. Eh quoi ! s'est-on dit, le voilà mort. Et on se rappelait comme si vous étiez vivant et bien vivant, non pas un quart d'heure avant votre mort, mais bien peu de temps avant de mourir, avec quelle énergie farouche vous avez défendu ce que vous appeliez votre honneur. Ce fut un étrange spectacle. A coup sûr, nous avons toujours estimé que, dans cette bagarre, vous étiez le baron émissaire et, sans avoir d'opinion sur le fond du problème, nous avons dit comme les bonnes gens : « Si celui-là, pourquoi pas un autre ? » ce qui était, nous semble-t-il, du bon sens et de la justesse.

Vous avez eu la déveine d'avoir des défenseurs parfois maladroits. Il est vrai que vous avez eu, d'autre part, la veine d'avoir des persécuteurs encore plus bêtes, tant et si bien que, ne pouvant prendre parti ni à droite ni à gauche, ni pour ni contre, l'intérêt se concentrait sur le spectacle que vous avez offert. Il fut passionnant. Maintenant, à côté de cet épisode final de votre carrière, les chroniqueurs ont dressé l'obélisque ou, si vous voulez, le monument de votre vie ; incessante activité, énergie et tout cela est très bien, tout cela est remarquable. Vous avez été de votre temps, vous avez contribué à faire ce temps. Léopold II, qui se connaissait en hommes, comme on dit, vous avait distingué comme un citoyen représentatif et vous avait mis à part. Tout est fini, maintenant. On vous regarde avec sang-froid, mort, et des gens se disent, comme on dit toujours devant un citoyen étendu sur le sable : « Qu'il soit duc de Guise ou boxeur, je ne l'avais jamais cru si grand ! ». La mort grandit les hommes avant de les réduire à rien. Quant à votre valeur morale, des juges, par on ne sait combien de fois, nous ont déclaré qu'elle était intacte. Il nous faut donc le croire. Et puis, il faut bien, pour notre compte, saluer une dernière fois un homme qui réussit à soulever contre lui tant de malveillance. Nous ne connaissons décidément de vraiment méprisables que ceux qui ont l'estime des partis politiques, du suffrage universel, de la masse, de tout ce malheureux margouillis humain, grouillant, informe, anxieux, dont on fait des pelletées de boue qu'on jette contre les gens un peu trop hauts ou trop puissants. Encore une fois, sans prendre parti, il nous plaît de saluer ceux qui réussissent à grouper de si belles haines. Et on voit bien le peu d'importance que cela a, puisque tant d'autres reviennent de l'exil, sinon du bagne, accèdent aux fauteuils ministériels et, de là, sans gêne, se mettent à distribuer la morale, à donner des ordres, à diriger les nations et la politique. Comédie ! Monsieur le Baron, comédie ! Vous l'avez bien pensé en vous en allant. Et que d'aucuns à votre enterrement ont dû faire des réflexions shakespeariennes et qui les haussaient un peu au-dessus de leurs préoccupations quotidiennes. C'est bien tout cela qui se déduirait de votre aventure, qui n'a pas eu de cadre et d'éclat suffisants, parce que nous sommes dans la petite Belgique. C'est pourquoi votre enterrement n'a peut-être dégagé toutes ses impressions qu'à tel ou tel homme de lettres, tel artiste, tel fantaisiste qui, dans un coin, écoutant le *Dies irae*, exécuté par la maîtrise, ou la *Marche de Chopin*, jouée par l'orgue, énumérait les gouverneurs généraux, comtes, barons ou puissants seigneurs groupés autour de votre cercueil, se demandant combien il y en aurait eu pour vous aller voir en prison, si la justice des hommes vous y avait envoyé. Pour nous, ça n'aurait pas eu plus d'importance, décidément, et nous sommes de plus en plus embarrassés pour savoir quand nous estimons le plus un baron : en cour d'assises, entre deux gendarmes, ou sous son catafalque, entre deux évêques.

Raymond Pas ?



Une leçon

Le cartel radico-socialiste qui gouverne la France depuis les dernières élections, s'est disloqué : la rupture entre radicaux et socialistes est officielle. Cela s'est fait à propos du budget. Prétexte ou bonne raison, peu importe ; il y a longtemps que cet accident était prévu. C'est la revanche des idées sur les intérêts.

C'est que les idées, en effet, ont tout de même une logique, à laquelle aucun homme politique n'échappe complètement, même quand il se contente de faire semblant d'avoir des idées. Le socialisme, le vieux socialisme doctrinal, le socialisme pur, a beau s'être fortement aduléré depuis qu'il participe à la vie parlementaire, il comporte tout de même certains principes avec lesquels il est impossible de transiger. Le radicalisme, qui est une espèce de socialisme à l'usage des bourgeois timides, ne s'en accommode pas, parce que, tout de même, il est bourgeois avant d'être socialiste. Les divergences devaient fatalement s'accroître. Que nos socialistes, à nous, méditent la leçon. Pour le moment, leur ménage avec le triple comte Poulet en est encore à la lune de miel, mais on voit déjà poindre les mauvais jours : il y a de fâcheux bruits de grève et les sarcasmes du camarade Jacquemotte ne tombent pas toujours à faux.

AUTOMOBILISTES, exigez les
Guêtres de Ressort WEFCO-HOBSON
Hermétiques, lubrifiantes, élégantes,
224, rue Royale, à Bruxelles

Sympathies françaises

Ce qui montre que, malgré les réticences et les gaffes du gouvernement, les sympathies françaises subsistent toujours aussi actives dans ce pays, c'est le succès de la souscription du *Soir* en faveur des combattants du Maroc. Il a suffi que le grand journal bruxellois fit appel au public pour que celui-ci comprit immédiatement que les soldats français qui combattent dans le Rif combattent en réalité pour nous, pour toute l'Europe, aussi bien que pour leur pays. Ces manifestations-là sont plus significatives que tous les discours congratulatoires, que tous les banquets parlementaires, si cordiaux soient-ils. Et il est à remarquer que, parmi les souscripteurs du *Soir*, les Flamands sont aussi nombreux que les Wallons. Tout de même, la belle fraternité franco-belge de la guerre n'est pas oubliée !

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Comparaison n'est pas raison

Un lecteur nous écrit :

C'est très joli, ces manifestations de sympathie pour les Français qui se battent au Maroc; à eux vont nos sympathies, puisqu'ils sont Français. Mais, tout de même, que diriez-vous si vous trouviez dans un journal américain de 1890 une phrase comme celle-ci : « Toute notre sympathie est acquise aux braves troupes hollandaises qui combattent les rebelles belges ? »

Oui, évidemment, si le Rif constituait une patrie, et les Rifains un peuple, comme le peuple belge, mais il a fallu toute l'hypocrisie des communistes et de certains socialistes pour que l'on ait pu songer à considérer ce remarquable aventurier d'Abd-el-Krim comme un belligérant régulier. Tout l'ancien Maroc, et particulièrement le Rif, est le pays classique du brigandage. Avant le protectorat, chaque caïd, c'est-à-dire chaque gouverneur, n'étant pas payé par le maghzen, c'est-à-dire par le gouvernement du sultan, se considérait comme effectivement indépendant et se payait tout simplement sur les tribus qui avoisinaient sa province : c'était cela l'indépendance marocaine. Abd-el-Krim, et quelques autres, voudraient bien revenir à cet aimable régime auquel aspiraient, du reste, tous ces mécontents de l'Afrique du Nord, à qui nous, Européens, nous avons fait la sottise de donner des armes et des idées.

Il faut le répéter sans cesse aux braves gens qui, à l'exemple de notre correspondant, veulent appliquer à n'importe qui le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Si, par impossible, la France, après l'Espagne, n'arrivait pas à avoir raison d'Abd-el-Krim, ce serait le signal d'une insurrection générale de toutes les colonies. Et c'est alors que la vie deviendrait hors de prix !

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

La guerre du Maroc et les vacances

parlementaires

Enfin, le Parlement français va prendre ses vacances ; le gouvernement français va pouvoir respirer, et cela va peut-être changer quelque chose aux événements du Rif. Il est incontestable que, d'abord, cette guerre coloniale, qui ne ressemble pas aux autres guerres coloniales, a été conduite assez mollement. Le gouvernement de M. Painlevé se rendait bien compte qu'il fallait agir, mais il était obsédé par la crainte de se faire renverser. Parlementairement, le socialisme pacifiste l'épouvantait. En l'absence des députés, il ne sera plus obligé de répéter à tout propos que son plus cher désir est de faire la paix, ce qui encourageait Abd-el-Krim à faire la guerre. L'absence des députés est le bonheur des gouvernements.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa Munich-Alsace et Tartinettes aux harengs.

Vandervelde et Briand

Vandervelde et Briand se sont donc rencontrés à Paris. Que se sont-ils dit ? On ne sait. Vandervelde est aussi secret qu'un diplomate de la vieille école. Tous les journaux ont proclamé, naturellement, que l'entrevue a été des plus cordiales. Nous voulons le croire. Briand, quand il parle de Vandervelde, ancien coreligionnaire, dit : « Ce vieil ami ! », avec un indéfinissable sourire. Vandervelde, lui, quand il parlait de Briand, il y a quelques mois, se montrait assez sévère. Au fond, ces deux hommes ne sont pas faits pour s'aimer, mais ils sont faits

pour se comprendre. Et puis, quand un homme intelligent passe de l'opposition au pouvoir, il change beaucoup, il devient beaucoup plus indulgent. Vandervelde, président de l'Internationale, pouvait être sévère pour le renégat Briand ; Vandervelde, ministre des Affaires étrangères, se l'explique beaucoup mieux.

Et puis, le Patron, quand il s'est rendu à Paris, avait évidemment pour but d'effacer la méfiance que l'on a pour lui dans certain milieu, où on le considère toujours comme un germanophile. Il aura déployé toutes ses grâces.

La note délicate sera donnée, dans votre intérêt, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Un bon conseil, Mesdames

La femme chic n'emploie que les poudres de riz LASEGUE. Vente en gros : 16, rue des Bogards, Bruxelles.

Les coquetteries de Camille

Notre Huysmans national semble se souvenir que son prénom est aussi bien féminin que masculin. Il se conduit en ce moment comme la plus aimable des coquettes. Il paraît que le mot d'ordre du parti est de plaire. Notre ministre des Sciences et des Arts le pratique comme si c'était tout à fait dans son tempérament. Il y a longtemps que les fonctionnaires du département n'ont pas vu un ministre aussi souriant. Lui, un flamingant ! Allons donc ! Certes, il est Flamand : il aime la langue flamande, il défendra toujours les droits des Flamands. Mais il sait ce que ceux-ci doivent à la culture française. Aussi, pour celle-ci, il est prêt à accorder tout ce que l'on voudra. L'enseignement a tous ses soins ; l'Académie peut compter sur son zèle ; les peintres n'auront pas de plus fidèle ami.

« Mensonge, hypocrisie que tout cela ! », disent les braves gens naïfs qui, sur la foi des journaux et des leaders politiques, se sont habitués à considérer Camille Huysmans comme une espèce d'antéchrist. Mais non ! Le diable, en devenant vieux, se fait ermite ; le socialiste devient ministre. Il n'est pas plus mauvais ministre qu'un autre, mais il prend les manières des autres, les relations, la mentalité des autres. Camille Huysmans ira au bal de la Cour et il y fera très bonne figure. Peut-être même apprendra-t-il à danser...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Le petit jeu des épithètes américaines

En 1914, la Belgique était *héroïque et martyre*.
 En 1916, elle était *stoïque et admirable*.
 En 1918, elle était *noble et courageuse*.
 En 1919, elle était *exigeante et embêtante*.
 En 1920, elle était *inexistante*.
 En 1925, son héroïsme, son martyre, sa noblesse, ses exigences et son inexistence sont... *fixés à neuf milliards de francs, payables en traites sur Washington*.

Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressez-vous à Michel Matthys, représentant des Pianos *Ruch de Paris*, dont l'Exposition des arts décoratifs consacre le succès. Pianos cordes croisées garantis 15 ans, 5.000 fr. Magasins et Atelier de réparation, Vente, échange et accords : 16, rue de Stassart, Ixelles. - Téléphone 153.92.

Chronique des grèves

Il va y avoir grève dans la métallurgie.

Le besoin s'en faisait vraiment sentir. Que les industriels travaillent à perte, c'est une considération qui ne mérite pas qu'on s'y arrête. Cependant, les délégués des syndicats s'étaient mis d'accord avec les patrons pour une légère réduction des salaires. Mais les délégués ont été désavoués, et l'on part en guerre. Et comme la solidarité ouvrière veut que, lorsqu'une aile quelconque de l'armée syndicale se lance dans la bataille, la lutte des classes soit soutenue sur toute la ligne, nous allons voir, dans des métiers où l'on n'a aucune revendication à faire valoir, se déclencher des grèves de sympathie — qui ne sont rien moins que sympathiques au pauvre consommateur qui voit le prix de toutes choses augmenter sans cesse.

« Pensions des employés »

La loi du 10 mars 1925 réglant les Caisses de Pensions des Employés entrera en vigueur le 1er janvier 1926.

Une brochure explicative, avec de nombreux exemples d'applications, est éditée par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ET DE CRÉDIT FONCIER, 24, avenue des Arts, BRUXELLES, Société agréée pour l'assurance contre les Accidents du Travail aux fins de la loi de 1905.

Cette Société tient cette brochure à la disposition, à titre gracieux, des Patrons et des Employés désireux de se documenter au sujet de leurs obligations ou de leurs droits.

Logomachie parlementaire

Nous voici au mois de juillet. Le gouvernement — de même que les gouvernements successifs qui ont apparu et disparu depuis le commencement de l'année — vit toujours sous l'agréable régime des crédits provisoires.

Ces Messieurs de la Chambre et du Sénat ont fini par comprendre qu'ils devaient discuter les budgets toute affaire cessante.

Quand nous disons discuter les budgets, c'est une façon de parler, car aucun des innombrables orateurs qui prennent successivement la parole ne s'occupe d'examiner les crédits que réclame le gouvernement. Ils ne s'inquiètent pas de ce qui est dans le budget, mais plutôt de ce qui n'y est pas; chacun y va de sa petite suggestion, avec la préoccupation de ne pas se laisser devancer par le voisin sur le chemin de l'électoratisme. On a beau limiter le temps de parole à une demi-heure, voire à un quart d'heure, cela dure interminablement jusqu'à des heures invraisemblables. Il est vrai qu'à ces heures-là, il ne reste plus personne pour écouter ces fastidieux discours et les députés se croient d'autant moins tenus de venir écouter leurs collègues, qu'on a soin de les prévenir que pendant telle ou telle séance, aucun vote n'aura lieu. Ce gaspillage d'un temps précieux est, paraît-il, indispensable; cela s'appelle contrôler les dépenses de l'Etat.

Il est joli, le contrôle!

Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le torchon brûlé

Oui, le torchon brûle, entre le Service d'inspection des denrées alimentaires du ministère de l'Intérieur et celui du Laboratoire intercommunal. Ces deux organismes, partis en guerre pour la répression des fraudes — Don Quichotte bataillant contre les moulins — ne sont jamais parvenus à se mettre d'accord; ils tirent à hue et à dia.

Présentement, leurs bonzes respectifs se colletent à propos du nouvel arrêté royal réglementant le commerce du lait.

Il convient de dire que certaines dispositions de ce règlement heurtent le sens commun. Il en est ainsi, notamment, de l'article 15 relatif aux « laits sales ». Son application pratique exigerait que chaque laitier installât dans son étable un laboratoire d'essais chimiques et bactériologiques, pour contrôler à chaque instant tous les laits sortant du pis de ses vaches!

Il est tout naturel que les groupements intéressés aient protesté. Par l'intermédiaire de la Chambre de commerce, ils ont fait part au gouvernement des difficultés inextricables que le nouveau modèle de législation embrouillée implique et ils demandent qu'il soit sursis à sa mise en vigueur, fixée au 1^{er} août.

Cela n'ira évidemment pas tout seul, et nous pouvons nous attendre à des joutes pseudo-scientifiques du plus haut comique.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Bruz.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Le fusil brisé

L'emblème du fusil brisé menace de causer, une fois de plus, des ennuis au gouvernement. Tolérera-t-on, dans une cérémonie patriotique, ce symbole révolutionnaire de l'antimilitarisme? O abomination de la désolation!

Là-dessus, les socialistes de gouvernement, qui ne tiennent pas plus que cela à cette encombrante image, mais qui ont à sauver la face devant ceux de leurs électeurs qui croient encore aux vieilles formules, répondent en hochant la tête: « Ne vous inquiétez donc pas! Ce qui fait la vertu ou le danger d'un symbole, c'est la signification qu'on lui donne. Le fusil brisé a perdu toute valeur révolutionnaire. Ce petit dessin qui vous fait peur signifie tout simplement que les sociétés socialistes qui l'arborent sont contre la guerre. Tout le monde n'est-il pas contre la guerre? C'est comme l'Internationale: depuis que ceux qui la chantent sont devenus ministres, elle n'est plus une menace pour personne. Qui donc pourrait s'imaginer que le Patron, qui chante l'Internationale à l'occasion ait l'intention de recommander aux militaires socialistes de tirer sur le général Kestens? Qu'on fasse semblant de ne pas voir le fusil brisé; personne n'en parlera plus... »

Eh! oui, c'est peut-être la sagesse. Mais on ne sait pas pour qui le socialisme à l'eau de rose, qui est de mode aujourd'hui, est le plus dangereux. Est-ce pour les bourgeois qu'on chloroforme ou pour le socialisme qui se corrompt? Ah! la belle colère de Georges Sorel, s'il avait vu cela!

Le toucher freiné

de la machine à écrire DEMOUNTABLE est ce qu'on pourrait appeler la haute pression en dactylographie.

Considérations sur le même thème

Depuis que Pascal lui avait dit son fait, on croyait la casuistique sinon hors d'usage, du moins fort démodée auprès des honnêtes gens.

Elle a fait cependant une apparition, assez opportune pour d'aucuns, à propos d'une manifestation patriotique où doit figurer le fameux drapeau orné de l'emblème du fusil brisé.

D'après les socialistes, cette image n'aurait pas plus d'importance que si, par exemple, d'anciens soldats de Napoléon avaient fait figurer sur une bannière une poire, signe de glorification symbolique du soldat laboureur.

Le général Kestens est fort embêté. Les néo-casuistes d'extrême gauche et d'extrême droite lui suggèrent des raisons toutes faites; mais il se trouve coincé entre les rouges et les noirs.

Certes, nous sommes en paix (ah ! oui, nous payons assez cher pour le savoir) et on pourrait peut-être broder sur le drapeau incriminé une colombe tenant dans son bec un fusil brisé. Ce serait ravissant et arrangerait tout.

Mais un emblème est un emblème, et les guerres de religion ont été de vieilles guerres, on nous fera difficilement admettre que, dans une procession où figurerait la Confrérie de la Paix religieuse, le P. Rutten consentirait à suivre une bannière sur laquelle serait brodé un crucifix brisé.

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles, le Corton Blanc; les Grèves Enfant-Jésus; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt: Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173-70.

Les orages

A peine le ministère était-il constitué, qu'il s'est vu assailli par une avalanche d'interpellations qui ont mis de l'orage dans l'air. Non que les débats aient été empreints de la moindre acrimonie, mais, de toutes parts, on a entendu les députés signaler les dégâts que la période de grandes eaux que nous avons traversée a causés à leurs électeurs. Chacun réclame, pour les indemniser, un petit million ou deux.

Mais les plus intéressantes victimes des intempéries célestes ont été oubliées: il n'y en a que pour les rustiques cultivateurs, et nul n'a songé à ces jolies petites femmes qui, sur le champ de courses de Boitsfort, ont été assaillies par un déluge intempêtif. Abîmées, fripées, détruites, toutes ces fraîches et coûteuses toilettes! Ne parlons que pour mémoire de l'atteinte portée à la pudeur de ces demoiselles, que les loques trempées d'eau qui se plaquaient sur elles faisaient apparaître à peu près dans le costume de notre mère Eve.

Vraiment, Messieurs les députés, vous avez là manqué de galanterie! Cela changera quand nous aurons le vote des femmes.

Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Praterie, à Bruxelles. Téléph. 474,93.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

Dix pour cent

Un journal de Paris rapporte qu'un commerçant du faubourg Saint-Denis, s'apercevant que la position d'une de ses clientes était intéressante, lui fit, en raison de son état, un généreux escompte de 10 p. c.

Il est assurément de bonne politique d'encourager les naissances, qui enrichissent les commerçants.

Mais, par pur souci de documentation, nous aimerions savoir ce que ferait cet honorable commerçant, si la dame en question revenait un beau jour le trouver, armée de sa facture et de son livret de famille, et lui déclarait:

« Monsieur, vous m'avez fait un escompte de 10 p. c. parce que j'attendais un enfant. Or, j'ai mis au monde deux jumeaux. Veuillez donc me rembourser les 10 p. c. que vous avez indûment perçus... »

Allez visiter

aujourd'hui les Magasins d'Exposition et de Vente de la Maison Citroën, 48-50, boulevard Ad.-Max, à Bruxelles.

La voiture qui vous convient s'y trouve exposée.

Pour Abd-El-Krim

Dans une société d'anciens combattants, à Bruxelles, un membre proposa, la semaine dernière, de contribuer, par un envoi d'argent, à la souscription organisée par le Soir pour les soldats français guerroyant au Maroc. Un autre membre déclara aussitôt que, pour sa part, il acceptait la proposition, mais à une condition expresse: c'est que la société voterait l'envoi d'une somme de même import aux soldats marocains.

L'assemblée murmura, flotta et... l'on parla d'autre chose.

Ce qui nous étonne, dans cette affaire, ce n'est pas qu'un hurluberlu ait suggéré de marquer, par une remise d'argent, sa sympathie à Abd-el-Krim; c'est qu'il ne se soit pas trouvé, dans l'assemblée, à défaut du président, un assistant pour faire remarquer que l'admiration et la reconnaissance des Belges que nous sommes doivent aller à l'armée française — plutôt qu'aux harkas dont la levée d'étendards est, en bonne partie, due à l'Allemagne: les anciens combattants sont cependant plus à même que personne de méditer sur ces choses-là et régler là-dessus leur attitude.

Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 30 francs. Direction F.-L. Herreboudt.

Encore une des siennes

Un jeune homme d'une petite ville de province venait d'être interné dans une maison de santé, mais les parents faisaient des démarches pour que le malade fût remis en liberté.

Ils s'adressèrent, cette fois, au maire de l'endroit — le plus jovial, le plus fantaisiste de nos parlementaires — et à l'appui de leur requête, crurent avantageux de dire qu'aux dernières élections législatives, le jeune homme avait voté pour lui.

— C'est nie n'raison! s'exclama le gai député. Ça prouve tout simplement qu'adon, il avou d'jà in grain!

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Langue et nationalité

M. H. Pirenne traite, dans le *Flambeau*, ce problème d'actualité. Les justes considérations qu'il exprime sont à méditer.

De toutes parts, écrit l'éminent historien, on entend affirmer que langue et nationalité sont choses identiques, que les sentiments sont inséparables des mots qui les expriment, et que la condition primordiale de toute existence nationale c'est donc l'unité du langage. De là à affirmer que tout groupe linguistique doit former un corps politique autonome, il n'y a qu'un pas. Le Traité de Versailles lui-même semble avoir remanié la carte de l'Europe sous l'influence de philologues. Pourtant les faits apportent à cette doctrine un démenti caté-

pensent, qu'ils sentent et qu'ils veulent de même. Si la langue avait d'ailleurs ces concordances intimes avec l'être moral que l'on réclame pour elle, quelle prétention serait donc plus inhumaine et plus réactionnaire que celle qui, en ôtant le droit à quelqu'un de choisir sa langue, violerait ainsi ce qu'il y a en lui de plus profond et de plus sacré! A vrai dire, à entendre les déclamations qui montent autour de nous, il semble que nous soyons revenus au temps des guerres religieuses du XVI^e siècle. Alors aussi on refusait à l'homme le droit de choisir sa religion. Il fallait qu'il professât celle du Prince ou celle de la majorité. L'unité confessionnelle était réclamée avec autant de fureur et autant d'outrance que l'est aujourd'hui l'unité linguistique. On s'est haï, on s'est entre-tué. Puis sur ces haines et ces meurtres, l'aube de la tolérance s'est levée et bientôt g'a été la paix dans la lumière.



- Paraît que la livre va monter à 120.
- Va falloir s'méfier...

gorique. Pour peu que l'on consulte l'histoire, on voit que justement, au cours même de ce XIX^e siècle qui a si hautement prôné la parenté des hommes par l'idiome, ce sont justement des peuples de même langue qui, spontanément, se sont détachés les uns des autres. Les colonies de l'Amérique du Nord parlaient anglais, et pourtant elles se sont séparées de l'Angleterre, comme les colonies de l'Amérique du Sud, qui parlent espagnol, se sont séparées de l'Espagne.

C'est qu'en réalité ce ne sont pas les mots qui sont l'essentiel; ce sont les idées qu'ils expriment. Ce n'est point parce que leur langue, leur palais et leurs dents prononcent les mêmes phonèmes, articulent les mêmes sons que les hommes prétendent vivre et mourir ensemble: c'est parce qu'ils

Nous ne comprenons plus qu'on se massacre pour des motifs de croyance. Il viendra un jour, j'en suis sûr, où l'on ne comprendra plus que l'on se massacre pour des motifs de langage.

On juge l'homme

à son passé. *Le Détective E. GODDEFROY, EX-OFFICIER JUDICIAIRE PRES LES PARQUETS*, a un passé qu'il ne doit pas cacher. C'est le motif pour lequel les Avocats Belges s'adressent à lui.

44, RUE VANDEN BOGAERDE,
T. 603.78 BRUXELLES-MARITIME

Pataquès

Un confrère rappelait l'autre jour l'anecdote de ce député qui, confondant la *Passion* de Mathieu avec la *Passion* de Bach, d'après l'Évangile de saint Mathieu, avait attribué celle-ci, de la meilleure foi du monde, au directeur du Conservatoire de Gand.

Cela nous remet en mémoire la scène qui se passa dans le cabinet d'un ancien ministre des Beaux-Arts le jour où Victor Wilder, l'adaptateur des œuvres de Wagner — à l'intervention de quelques amis qui désiraient le faire décorer de l'ordre de Léopold — fut présenté au dit ministre.

— Ah ! c'est vous, Monsieur Wilder, dit Son Excellence ; je suis vraiment fort heureux de faire votre connaissance.

Et, comme M. Wilder s'inclinait :

— C'est bien vous, n'est-ce pas, qui êtes l'auteur des paroles de la *Walkyrie* ?

Le secrétaire du ministre, présent à l'entretien, se mit à pincer désespérément le bras de son supérieur, tandis que Wilder répondait avec gravité :

— Non, Monsieur le ministre, je ne suis que le traducteur : « Monsieur » Wagner écrivait lui-même les paroles de ses drames.

— C'est la première fois que je l'entends dire, déclara le ministre... des Beaux-Arts.

Et l'entretien se poursuivit, fort courtois.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE
5, Place du Châtelain, — Bruxelles, — Téléphone : 498.75 et 76

Les mots

Au Cercle Gaulois :

On parle littérature.

— Pourriez-vous m'expliquer par un exemple la différence qui existe entre un écrivain sérieux et un fantaisiste ?

— Rien de plus facile ! Un écrivain sérieux écrira par exemple ce vers :

L'enfant verse des pleurs que la nourrice essuie...

Et le fantaisiste n'hésitera pas à écrire :

L'enfant verse des pleurs que la nourrice sèche...

???

Sur la plage, à Ostende.

Mme B..., longue et plate à ravir, achève son bain de mer, après avoir fait la planche.

— Tiens, s'écrie notre confrère G..., le fourreau qui sort de la lame !

???

— Savez-vous comment on appelle Mathieu, à la Chambre, depuis son discours de jeudi ?

— ???

— Le réducteur en chef de la Défense nationale.

???

— Vous verrez que ce jury institué pour instruire le cas Demuyter-Veenstra s'arrangera pour donner satisfaction à tout le monde...

— Dame ! un jury donneur...

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**
PARFUMEUR "Le meilleur Shampooing"
CHLORO-CAMPBRE CHEZ VOTRE DROGUISTE
"Le meilleur tue-Mites"

Bilingues jusqu'au crétinisme

Georges Henri était, de son vivant, un chimiste réputé, directeur du laboratoire de la ville de Bruxelles.

On a donné son nom à une avenue latérale du boulevard Brand Whitlock, où aboutit une ligne de tramway partant de la Bourse. Sur les plaques indicatrices des voitures, on peut lire (version flamande) :

Joris Hendriklaan

Ne faut-il pas être atteint de crétinisme à l'ultime puissance pour s'aviser de traduire, non pas seulement le prénom, mais encore le nom patronymique de quelqu'un ?

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL
Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Même thème

A mettre en regard de cette loufoquerie, la traduction d'*inspecteur principal* des denrées alimentaires, d'après la version officielle du ministère de l'Intérieur, section de l'hygiène :

Eerst aanwezende toezienner, ce qui, littéralement traduit, veut dire : *Inspecteur premier présent*.

Dans toutes les langues germaniques, le mot « principal », pris dans l'acception ci-dessus, se traduit par son équivalent, « chef », c'est-à-dire *Head* ou *Chief* en anglais, *Haupt* en allemand, accolé en préfixe du nom. En flamand, « inspecteur principal » doit se dire : *Hooft-toezienner*.

C'est là un principe de philologie élémentaire.

Il est vrai qu'au demeurant, certains d'entre les ronds-de-cuir du service d'hygiène sont tellement ignorants, même des choses de leur ressort direct, qu'on ne peut raisonnablement exiger d'eux qu'ils sachent les langues.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.83

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital : :
Envoi soigné en province — Tél. 259.78

Le petit agent et la toise

A l'un des concours ouverts à l'Hôtel de ville pour le recrutement des agents de police, un des candidats fut déclaré éliminé, parce que sa taille n'atteignait pas 1^m68. Rentré dans la salle où ses collègues en candidature attendent leur tour, il proteste avec une indignation emportée, affirmant qu'on l'a mal mesuré, qu'il dépasse de plusieurs centimètres le fatidique mètre 68 requis par le règlement du concours. Ses protestations sont si tumultueuses, qu'un membre du jury finit par aller s'enquérir de la cause du tapage. L'éliminé se reprend à pousser des cris de putois ; il met tant de conviction dans ses revendications que le membre du jury, ébranlé, finit par lui dire :

— Fermez ça ! Dans une demi-heure, quand nous aurons examiné les autres candidats, nous vous ferons repasser à la toise.

L'intéressé, radieux, s'incline :

— Dans une demi-heure, je reviens...

Et il disparaît.

La demi-heure écoulée, il se représente, la mine de plus en plus satisfaite. On l'introduit dans la salle du

jury, lequel lui donne l'ordre réglementaire de se déshabiller.

Veste, gilet, pantalon tombent à côté de l'homme mme dans un déshabillé de féerie : sa chemise, pour employer une poétique expression, se couche autour de ses pieds comme un grand lévrier blanc; les bottines, lancées d'une main sûre, s'abattent dans un coin. L'homme s'avance vers la toise.

— Pardon ! fait l'un des médecins, veuillez enlever vos chaussettes.

— Pas la peine, répond l'homme, visiblement embêté.

— Je vous prie d'enlever vos chaussettes ! insiste péremptoirement le docteur.

L'homme hésite encore... un huissier s'approche, retire les chaussettes récalcitrantes et... en fait tomber deux jeux de cartes, que le paroissien en question s'était glissé sous les talons pour se grandir la taille...

Où la dame de cœur va-t-elle se nicher ?

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louis.

Les noms prédestinés

L'Académie française vient de décerner un prix à Mlle Maria Biermé pour son dernier volume de vers. Ce prix s'appelle : le Prix Dodo.

Sans commentaires.

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles
Téléphone 276.90

Entreprise de Déjeuners, Dîners et soupers
à domicile et tous plats sur commande
Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles
Foie gras FEYEL en terrines
Jambons des Ardennes
PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Les cloches et les cors

Un souvenir bruxellois à propos de la défense que vient de notifier le maire de Drex à un couvent de sa ville de faire encore tinter les cloches qui appellent les fidèles à la prière :

Il y a quelque cinquante ans, ici, un sénateur bruxellois, irrité du carillonnage d'une église, sa voisine, faisait monter sur le faite de son hôtel, dès le petit jour, une bande de musiciens jouant du cor. Ce fut une véritable révolution parmi les habitants du quartier, éveillés, dès l'aube, à la fois par les cloches de l'église et les cors du sénateur. Mais il y a une fin même aux meilleures choses : dans cette lutte bruyante, les cors furent vaincus par les cloches. Celles-ci tintent encore; les cors protestataires se sont tus pour jamais...

Pour les Saumaise de notre histoire nationale, le sénateur en question s'appelait Fortamps.

Une immobilisation nécessaire

Pou. améliorer vos affaires, voyez les « Ford » d'occasion, tous modèles aux Et. F. Devaux, 63, Chaussée d'Ixelles, vendues à partir de 4,000 francs avec facilités de paiement.

Erudition

Un lecteur nous demande :

« Quelle est donc cette monitrice de chant d'un de nos « plus grands » conservatoires royaux qui affirmait que Henri Heine était un traducteur français des Amours du poète de Schumann ? »

Nous ignorons, cher lecteur. Ce doit être une parente de cette grande dame qui demandait un jour : « Qu'est-ce donc que ce Verlaine dont on parle tant ? » et à qui un poète facétieux répondait gravement : « Vous ne savez pas ? C'est le mari de Baudelaire... ».

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Langage professoral

Un potache irrespectueux a recueilli, à notre intention, quelques jolies phrases commises par ses professeurs :

Du professeur de sciences naturelles :

— Divisez votre page en trois moitiés égales.

— Vous, là-bas, vous copierez trois fois le foie du tableau et l'estomac du livre.

En expliquant la physiologie, il dit :

— Ces actions se passent ensemble, simultanément.

— Vous, là-bas, vous riez !... Si, je vous ai vu !... Et si ce n'est pas vous, c'est l'autre !...

Le professeur de physique (*en colère*) :

— Messieurs, vous êtes tous des imbéciles ! Vous dormez ! Il y a une faute au tableau, et personne n'a vu ça !... (Il regarde dans son livre.) Non, Messieurs, il n'y a pas de faute au tableau. C'est moi qui suis un imbécile.

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-S/MEUSE

Histoire ardennaise

Deux amis font, en Ardenne, un voyage à pied. Un retard dans l'itinéraire fait qu'ils sont obligés de s'arrêter dans une auberge isolée et plus que rudimentaire.

Ils commandent donc à la vieille patronne de la dite auberge une omelette au lard :

— Djine a bie des oufs, dit-elle, mais dna pon d'laurd.

— Bien, faites ce que vous avez ! dirent les voyageurs.

Là-dessus, la vieille, ayant préparé l'omelette de ces messieurs, s'en va vaquer à ses divers travaux dans les dépendances de l'auberge.

Quelque temps après, ils appellent la vieille et lui demandent l'addition :

— Cesse autant ! dit-elle.

— Et le lard ? dirent les Bruxellois.

— Lé laurd ? D'na pon donné d'laurd ! dit-elle.

Les rusés compères avaient fait cuire, en l'absence de l'aubergiste, le lard pendu sous le manteau de la cheminée.

— Mais nous avons pris celui pendu dans la cheminée, répliquèrent-ils.

— Pou çoula, mi fi, dit la vieille, cesse n'è rin : cé ell' sie qué m' n'homme si chert quand il a ell' frofon !...

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

Exégèse flamingante

Borms et d'autres docteurs en flaminbochisme ont prétendu que les origines de la moedertaal remontent au déluge. Noë et ses hôtes animaux auraient parlé le flamand dans l'arche. Les philologues germaniques les plus avancés vont même jusqu'à soutenir qu'on y parlait le patois bruxellois et ils invoquent comme argument cet extrait des documents postdiluviens :

« L'Arche, échouée sur le mont Ararat, quand la pluie eut cessé, Noë décida d'ouvrir les portes. Aussitôt, sa légion de pensionnaires, bipèdes, tripèdes et quadrupèdes, se rua, impatiente, vers les portes; mais comme celles-ci étaient très étroites, il y eut une poussée et un pêle-mêle général.

» C'est alors que l'éléphant, talonné par la puce, se serait retourné et aurait crié :

» — Alleie, alleie, nie stoumpen !... »

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE:

51, BOULEVARD DE WATERLOO; BRUXELLES

Le flamand tel qu'on le parle

Texte d'une carte-réclame :

REPRESENTANT DE FABRIQUES

Gand, Nederpolder, 12, Gent-Centre

RECAOUTCHOUTAGEN EN REENTOILAGEN

VAN PNEUS EN CHAMBRE A AIR

Werk gewaarborg op factuur — Travail garanti sur facture
Verkoop { Dunlop, Michelin

Vente { Englebert, Goodyear enz. met grooten % grand %

Fournitures générales

Aankoop van oude banden { 0.15 le kg

Achat de vieux pneus 0.20

Occasien van vele Autocamions en autos enz. velos en motos
In vollevertrouwen — En toute confiance.

???

Deux Courtraisiens causent. Ils parlent de l'affaire Van de Wouwer :

— Zen den gwaquitteerd om den amour-propre van den opinion publique te contenteeren, en « en même temps » de digniteit van de jugen wâ gesauveerd, maar t'proces zal gereviseerd zin en k'wedde à cent contre un dat-hi gwaquitteerd hê.

— Zeuyet peizen ?

— T'ès incontestabel !



SIROP DELACRE AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE
:: D'APPÉTIT, GRIPPE ::

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES
64-66, COUDENBERG

ANVERS
123, MEIR

Le style épistolaire

Voici une lettre-circulaire du Comité namurois de la Journée Coloniale qui nous paraît vraiment digne d'être mise en parallèle avec les chefs-d'œuvre de Mme de Sévigné :

Madame,

Nous avons l'honneur de vous demander d'avoir la bonne obligeance de permettre à Mesdemoiselles vos jeunes filles de prêter leur concours à la vente de l'insigne colonial le 5 courant, au profit d'une œuvre patriotique « La Journée Coloniale ».

Nous désirons rehausser cette fête de philanthropie en recherchant les jeunes filles dignes, dévouées et les plus respectables de notre ville.

Comme les années précédentes, nous espérons que les fêtes organisées feront notre succès, et afin de récompenser d'une façon plus spéciale les personnes qui se seront dévouées en collectant et aussi en l'occasion du quarantième anniversaire de notre Congo Belge.

Le Comité directeur de Namur a eu l'heureuse initiative d'exposer ceci : de photographier le charmant groupe de collecteurs et collecteuses principales, faire passer sous presse, puis sur le journal « La Revue Bruxelloise Congolaise ». Voilà !... Ce qui s'appelle de chics souvenirs, qui rappelleront aux descendances la vie passée dans le dévouement patriotique et philanthropique.

Si oui ou non, la direction désire recevoir réponse de vive voix au plus tôt, et si possible vos demoiselles, Madame, voudront-elles bien imiter leur amie désireuse de faire partie de notre honorable société. Vous adresser, s'il vous plaît, rue Haute Marcelle, 51, au « Chien noir ».

Avec nos remerciements anticipés, nous vous prions d'agréer, Madame, l'expression de notre considération très distinguée.

Le Comité directeur.

Comment pourrait-on résister à l'offre de ce chic souvenir ?

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs

La plus moderne, la moins chère

— TATTERSALL AUTOMOBILE —

8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

L'orthographe phonétique

Un lecteur de *Pourquoi Pas ?* a assisté au dîner de noces d'un gendarme pensionné avec une servante de curé.

Voici le menu (textuel) :

Potaas printagné
Boellie sjoe de Paris
Blauket de vo
Pomme noufel
Kotelet de moeton
Epinaar
Gato
Frwie de sert
Vin sampanj

Sandeman ne vend que les meilleurs crûs

Le livre de la semaine

De M. Hermann Closson, *Le Cavalier seul* vient de paraître aux Editions du *Disque Vert* :

On lit à la page 54 de ce livre :

Il arrive qu'une idée me vienne en lisant. Elle me paraît valable et j'écarte mon livre pour la considérer. Je reste assis dans mon fauteuil avec le sonet de me mettre à réfléchir.

Naturellement (la question est de savoir jusqu'à quel point ceci est naturel, ce qui constitue l'inanalysable fond du problème).

je croise mes bras ou, par un geste qui m'est familier, j'appuie ma joue sur une main, index et médium tendus.

Attitude. Attitude de penseur. Dès lors, s'effondre tout espoir de développer l'idée... Développement et conclusion ne seront plus de moi, mais d'un penseur.

La pensée à venir est déformée par avance, ou fait que je me prépare à penser et que je vais me savoir pensant...

Il serait curieux de savoir ce que suggèrent ces lignes au du ciel, leur demeure dernière, à Michel-Ange pour l'attitude et à Descartes pour la pensée...

L'auteur, qui aurait pu couler son livre dans le moule du roman contemporain, s'est complu à faire une étude d'autopsychologie amoureuse qui sort assurément de la banalité courante. D'aucuns ont déclaré ce livre érotique. Quelle erreur ! Ce qui est bien écrit est chaste et beau comme le nu.

L'auteur aime-t-il la femme ? Nous répondons : oui, puisqu'il en dit du mal.

La femme, habituellement souple, se change en pieu devant un paradoxe.

Comme tous les êtres dont la logique est à une dimension, elle ne peut concevoir cette forme de vérité double qui est l'expression essentielle de la vérité. (Page 67.)

Alors, l'œuvre serait paradoxale ? Que non, elle est vraie : l'auteur nous le dit, et nous le croyons. Nous sommes en présence d'un faux misogynne. Aimant il fut, ou l'est, ou le doit être — et nous gageons que le livre qui suivra le *Cavalier seul* pourra s'appeler : *Valsons à deux*.

Studebaker Six

Nulle autre marque ne s'est spécialisée comme Studebaker dans la construction de la six cylindres. — Le maximum de rendement et de souplesse pour la consommation obtenue.

Demandez un essai à l'agence : 122, rue de Tenbosch ou à Riga & De Cordes, 17, rue des Chartreux à Bruxelles.

Histoire vécue

La scène se passe place Madou, dans une taverne bien connue. Ce vieux beau, bien plus connu encore — tout au moins dans le monde des oisifs et des fêtards — voit se diriger vers la « Cour » une sémillante et élégante jeune femme qui, depuis quelques minutes, assise, seule et modeste, à une des tables du café, semblait attendre son seigneur et maître.

Le vieux baron — avions-nous déjà dit qu'il est baron ? — suit la jolie personne et, sans autre préambule, l'invite à le venir visiter en son home. La jeune femme semble ne pas s'apercevoir de la... singularité d'une pareille proposition et se borne à répondre que le temps lui fait défaut.

Alors, le vieux beau sort sa grosse artillerie : « Sans doute, déclare-t-il, ne me connaissez-vous pas : je suis le baron X... de Y... », et il fait suivre son nom de l'énumération de ses titres : vieille noblesse authentique, six quartiers, alliances magnifiques...

La jolie dame écoute avec quelque complaisance, sourit et répond :

— Vous devez, comme vous le dites, Monsieur, être de fort vieille souche : on voit, en effet, que vous avez l'habitude du langage des cours...

Le baron n'a pas insisté.

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Avis officiel

Dans le coquet hôtel de ville de la cité des Gilles, à la porte du cabinet du bourgmestre :

Le public est informé que (sic) M. le bourgmestre se trouvera en son cabinet (tel et tel jour, de telle à telle heure) à la disposition des personnes qui voudraient l'entretenir.

M. le maieur se laisserait volontiers «entretenir». Pour gouverner, vraiment, il a de beaux restes...



Humour américain

Aux chutes du Niagara :

UN TOURISTE (au guide). — Est-ce que nous approchons de la cataracte ?

LE GUIDE (sans s'émouvoir). — Oui, monsieur, c'est tout près, et, si ces dames veulent bien se taire un instant, vous allez entendre le bruit formidable...

Annonces et enseignes lumineuses

Une enseigne vue à Bruxelles :

COIFFEUR

Ondulation

Eternel

Postiches — Teinture

C'est bien le français commercial !

Demandez

Mèche

d'Essaye

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUË, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 x 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110.94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

LA CARTE DU RESTAURANT

Un brelan d'histoires

Quatre grands gars wallons, venus à Bruxelles « pou s'amuser in pau », s'attablent dans un grand restaurant du centre. L'un d'eux, après un coup d'œil sur la carte, clame d'un air supérieur, comme quelqu'un qui s'y connaît : « Garçon ! quat' soupes à l'oignon ! »

Le plat leur plut fort ; celui qui l'avait commandé en conçut un légitime orgueil et ayant négligemment regardé la carte : « Garçon ! donnez-nous ensuite quatre oxtails ! »

On juge de l'ahurissement des convives lorsque le garçon, goguenard, leur servit cette « soupe » supplémentaire. Stoïquement, ils l'avalèrent, non sans lancer un regard en dessous à l'organisateur de leur balthasar.

Rendu plus prudent, celui-ci étudia la carte, les sourcils froncés ; puis, avec quelque hésitation : « Quat' consommés, s'il vous plait ! »

Impassible, le garçon apporta les « consommés » — que les gars, abrutis, lampèrent par petites gorgées.

Ça ne pouvait pas continuer comme ça.

Le plus jeune de la bande prit une résolution virile. Il consulta le programme et, sans s'inquiéter de « l'autre », effondré, il dit : « Garçon, voulez-vous nous donner quat' purées Saint-Germain ? »

Ce fut le dernier coup. Le ventre tendu à crever, les héroïques villageois engloutirent la quatrième soupe.

L'addition — chose merveilleuse ! — les laissa muets, et ils sortirent, le dos rond, sous la dernière boutade du garçon : « Des bols à la menthe, messieurs ?... »

Et d'une !

Et cette histoire nous en rappelle une autre, dont fut le héros, si l'on peut dire, le Dr B.nq...t, député socialiste. En ce temps-là, il faisait joyeusement, à Bruxelles, ses études universitaires, suivant les meilleures traditions de la bohème estudiantine. Il advint qu'il passa un examen et que son père, pour lui témoigner sa satisfaction, lui envoya cinquante francs. (Ceci, prière de le noter, se passait bien longtemps avant la guerre.)

B... fut trouver ses deux meilleurs copains :

— Nous allons faire un dîner épatant ! leur dit-il. J'ai de la galette. Je vous invite aux *Trois Suisses* !

Les deux autres furent éblouis. Une heure après, le trio était assis, la serviette au menton, l'appétit bien éveillé, autour d'une des tables de la taverne.

B... saisit la carte de l'air supérieur du monsieur qui régale.

— Nous prendrons, n'est-ce pas, un morceau de poisson, de la viande rouge, des écrevisses, un dessert...

— Ça va, ça va ! répondirent les convives. Commande !

B... étudia donc le chapitre « poissons ».

— Garçon, commanda-t-il, trois caviars pour commencer...

Le garçon s'inclina et déposa bientôt sur la table trois petites tranches de pain grillé couvertes de caviar.

— Tiens ! dit B... v'là qu'ils servent le poivre en grains sur du pain, maintenant...

Et le trio attendit cinq, six, dix minutes. Après quoi, impatienté, B... cria :

— Eh bien ! garçon, et ces caviars ?

— Mais vous les avez devant vous, Monsieur !

— Comment ! c'est ça des caviars !...

— Mais oui, Monsieur.

— Alors, donnez-nous-en chacun une douzaine...

Heureusement, les copains l'arrêtèrent.

— Tu n'as que cinquante francs ! lui firent-ils sagement remarquer.

— Vous avez raison, dit B... Et puis, ne mangeons pas des affaires rares : faisons « comme not' mère nous a appris ». Garçon ! donnez-nous trois doubles entrecôtes, le beurre au-dessus !...

Et, ayant mangé, l'on but le reste des cinquante francs. Et de deux !

Comme nous achevions de rédiger ces lignes, survint... le héros de l'histoire. Nous nous mîmes à rire et lui lûmes notre papier.

— Ce n'est pas tout à fait exact, dit-il. Mais la légende a accommodé le récit à sa manière pour les conversations des camarades : respectons la légende... Seulement, puisque « on » t'a raconté cette histoire, je vais t'en raconter une autre dont « on » fut le protagoniste.

« Notre ami commun Y..., attaché à cette époque à la rédaction du *Peuple* — c'était bien longtemps avant la guerre — eut un jour l'occasion d'être agréable à son vieux copain X... et, celui-ci, pour lui manifester sa gratitude, l'invita à dîner. On élut les *Trois Suisses* comme local du festin. Tandis que le garçon posait la nappe, les yeux de X... se portèrent sur une pancarte fichée au mur : *Escargots de Bourgogne*.

— Aimes-tu les escargots de Bourgogne ? fit Y...

— Je les adore, dit X...

— Dans ce cas, garçon, apportez-nous deux portions d'escargots de Bourgogne.

— Chacun une douzaine, Monsieur ?

— Parfaitement.

Quelques minutes après, les deux dîneurs regardaient le garçon poser sur la table les deux plats d'escargots.

Or, il faut dire qu'il en était pour eux, à propos d'escargots comme, au dire de Larocheffoucauld, il en est, pour beaucoup de gens, à propos du véritable amour : on en parle énormément, mais personne ne l'a jamais vu. M. Y... ni M. X... n'avaient jamais rencontré d'escargots, du moins cuits sur un plat — et ce qu'ils n'avaient jamais vu non plus, c'étaient les instruments que le garçon avait apportés : la pince pour saisir les escargots brûlants et la fourchette-crochet pour leur fouiller le cœur.

Y... tapa sur l'épaule de X... :

— Je vais t'en conter une bonne ! lui dit-il

Et il se lança dans une histoire pas plus drôle que ça, qu'il ponctua d'une pantomime vive et animée.

Quand il eut fini, ce fut au tour de X... à parler :

— J'en connais une plus forte que la tienne !

Et de narrer une quelconque anecdote à grand renfort de gestes et d'éclats de rire.

— Qu'est-ce que tu diras de celle-ci, alors ? dit B..., quand il eut fini.

Et Y... de foncer dans un troisième récit.

Quand il fut au terminus, X... se décida :

— Pourquoi racontes-tu toutes ces histoires avant de manger ?

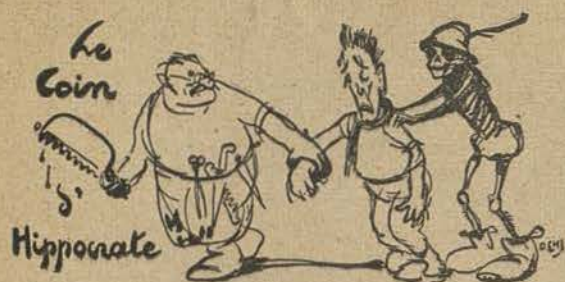
— Et toi ?

— Moi ?... Moi ?... Eh bien ! écoute, mon vieux Y..., je vais te le dire, parce que, maintenant, j'ai trop faim : si je raconte des histoires, c'est pour ne pas être obligé de commencer à bouffer les escargots ; c'est dans l'espoir que tu commenceras à t'y mettre avant moi...

— Moi aussi...

— Parce que je ne sais pas comment ça se mange...

— Moi non plus ! ! »



Questions capillaires

« J'ai des notions capillaires extraordinaires », disait mon coiffeur, en me rafraîchissant à la fois la tête et la mémoire de préparations diverses, aux noms prometteurs.

Hélas ! ma calvitie précoce a résisté à toutes les applications des lotions les plus régénératrices du cuir chevelu et les plus antipelliculaires. Et cependant, vous savez comme moi, cher lecteur, que sans le secours d'aucun produit chimique — le fait a été souvent constaté par les médecins — les cheveux se mettent parfois, dans les vingt-quatre heures qui suivent notre mort, à pousser de quelques milli- et même centi-mètres sur des ciboulots, de leur vivant veufs de tout poil, comme un duvet cryptogamique sur des poires qui moisiraient, oubliées dans le coin d'un fruitier. Piètre consolation : cela ne nous servirait qu'à faire bonne figure pour aller dans le monde — mais dans l'autre monde, hélas !...

En attendant ce déplacement, que je vous souhaite lointain, il n'est peut-être pas inutile que nous vous donnions quelques notions, comme qui dirait une petite teinture scientifique, qui vous permettra de parler cheveux dans les salons, sans friser le ridicule.

Poilies inconnues

Quand, à l'armistice, nos poilus rentrèrent dans leurs localités, leur premier soin fut de collaborer à la coupe en règle des cheveux de toute femme connue pour avoir eu, avec l'ennemi, des relations dont le patriotisme était absent. A la fortune des ciseaux, bien des toisons tombèrent ; les nouvelles tondues durent, pendant les premiers temps, rester cloîtrées, sous peine d'être montrées du doigt et huées en public ! Mais la mode de la coiffure à la Mistinguett eût tôt fait d'enlever à ce stigmate sa signification d'infamie : femmes honnêtes et malhonnêtes furent mises au même niveau social et capillaire !

Qui se fût douté, alors, que, quelques années plus tard, toutes les têtes féminines, vues de dos, si j'ose ainsi m'ex-

primer, ressembleraient, de près comme de loin, à la classique tête de moine, au « kochebet », qui sert à libérer les coins de plafonds de leurs toiles d'araignées !

La mode, qui nous vient maintenant d'Amérique, prescrit un garçonisme complet, dont les cheveux, presque ras, sont la caractéristique. Rien de nouveau sous le soleil, d'ailleurs : en Abyssinie déjà, tout ce qui est ras possède, depuis longtemps, la faveur des femmes ; le fascisme italien a proclamé le ras Farinaci et, en Belgique, la tondeuse fiscale est installée à demeure pour la tonte au plus ras...

Poils partout

Mais, sous les chapeaux-cloches, s'avèrent déjà les prémices de la mode future ; comme poussent les melons sous les dômes de verre, la moisson nouvelle se lève ; les caprices de la femme veulent qu'on laisse repousser ; la nature victorieuse va reprendre le dessus et la femme tous ses avantages.

Dans le Paradis terrestre, notre mère Eve n'avait pour tout vêtement qu'une magnifique chevelure, dont les grands peintres se servirent pour draper sa chasteté. Si les nymphes photogéniques qui, récemment, dans des tableaux trop vivants, exposèrent, aux jardins de Versailles, devant l'appareil cinématographique, les charmes de leur nudité avaient possédé un semblable manteau, elles n'eussent pas été condamnées pour attentat aux mœurs.

De même que, sous un ciel, d'où crèvent les giboulées, Mars prépare en secret le printemps, déjà, dans l'ombre de l'arrière-boutique, les garçons coiffeurs, dédaignant les chichis, tissent à temps perdu les volumineuses tignasses qui seront élues par la mode féminine en l'an 1926 ou 1927. Ces longues nattes balayeront la descente de lit au coucher de la mariée et feront concurrence à celles de Mélisande, dont les cheveux, traînant jusqu'à terre lorsqu'elle attendait son chevalier galant à la dernière fenêtre du donjon, cachaient tout entière l'échelle de corde au moyen de laquelle Pelléas pouvait, sans difficulté, monter à l'assaut de la tour et de sa vertu.

Ainsi, nous verrons bientôt les avant-coureuses de la mode, toutes ces poules de race boulevardière, toutes ces péripatéticiennes de l'asphalte, qui ne couvent jamais d'œufs, mais souvent les passants de regards prometteurs, ornées de superbes toisons foisonnantes. Cela leur permettra d'y cacher, de façon à l'avoir toujours sur elles, même dans le plus simple appareil, non plus une échelle de soie, mais cet appareil sanitaire de poche qui, suivant les doctes préceptes de la *Ligue Nationale et Antivénérienne* leur permettra de faire valoir en toute sécurité mœu-

tuelle, leurs expansions amoureuses et demi-mondiales.

LE DOCTEUR HIPPOCRATE.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS



— Quel est donc ce semillant boursier qui, ayant reçu, l'autre jour, dans un « tea-room à la mode une superbe paire de soufflets, a été dénommé le FIVE O' CLAQUES ?
???

— Quel est donc ce sénateur socialiste auquel la pureté de ses mœurs et l'austérité de sa vie de cénobite, ont valu ce titre : LE LYS ROUGE ?
???

— Quel est donc ce chasseur bruxellois qui, possédant, à la campagne, une bicoque où il va, à la belle saison, vider bouteilles avec des amis, a appelé cette bicoque : MA GUERITE DE BOURGOGNE ?
???

— Quel est donc cet alerte vieillard, sur qui les ans semblent n'avoir point prise, que ses amis du « Cercle artistique » ont dénommé : LE PRESIDENT DU BUREAU DES LONGEVITUDES ?
???

— Quel est donc ce trop fécond auteur dramatique parisien, récemment arrivé à la grande notoriété, que ses confrères ont sobriqueté : LE RECORDMAN DU VOL EN AUTEURS ?
???

— Quel est donc ce directeur de théâtre bruxellois dont on a dit :
— C'est un bon garçon : il a le cœur sur la main et les mains dans les poches ?
???

— Quel est donc ce parlementaire que sa suffisance, son autogobisme et son désir de paraître ont fait surnommer : LE VAIN DE HUY ?
???

— Quel est donc ce journaliste qui ne manque jamais un banquet dont son journal a été prié de faire un compte rendu et qui, pour ce, s'est entendu sobriquetier : « EN AVANT... MACHE ! » ?
???

— Quel est donc cet officier de grade supérieur, mais de taille inférieure, qui, se servant de sa bouche comme d'une pomme d'arrosoir, a été surnommé : LE MANNEKEN-DRACHE ?
???

— Quel est donc ce Dinantais qui, toujours en peine d'organiser des excursions pour ses concitoyens et ses compatriotes en villégiature dans la cité des copères, a été surnommé : COOK DE DINANT ?
???

— Quel est donc ce négociant en tissus, bien connu sur la place, qui a perdu tout récemment devant le tribunal de commerce un procès relatif à une fourniture

de toile jute, si bien que l'avocat de la partie adverse l'a dénommé : HANS, LE FLOUEUR DE JUTE ?
???

— Quel est donc cet homme de lettres d'une maigreur anormale qui, faisant partie de toutes les commissions d'art où l'on touche des jetons de présence, a été dénommé : L'ASCETE AU BEURRE ?
???

— Quel est donc ce jeune et très élégant financier à qui la réputation qu'on lui a faite d'être rapiat autant qu'on peut l'être, a valu le surnom de FLEUR DES POIS... CHICHES ?
???

— Quel est donc ce musicien d'un de nos grands orchestres, auquel l'instrument dont il joue et le lieu de sa naissance ont valu ce sobriquet : LE TUBA DE LA SEMOIS ?
???

— Quel est donc ce membre en vue de la colonie turque-bruxelloise à qui sa magnifique ignorance a fait décerner le surnom : LE BEAU DAIM DE CONSTANTINOPLE ?
???

— Quel est donc ce gentleman, d'âge vénérable qui promène sa barbe de neige à l'avenue Louise tous les après-midi et qu'à raison des espérances d'héritage qu'il donne à ses neveux... depuis trop longtemps à leur gré, a été baptisé par ceux-ci : L'ONCLE INCARNE ?
???

— Quel est donc ce poète-académicien à qui son humeur morose et le peu de poèmes qu'il publie a valu ce sobriquet : LE VERS-SOLITAIRE ?
???

— Quel est donc cet ancien donneur de champ de courses qui, retiré des affaires, est devenu le souffredouleur du monde de la noce et des dancings, s'est vu affubler du sobriquet : LE BOOK EMISSAIRE ?
???

— Quel est donc cette femme-crampon qui, destituée de son rang de maîtresse en titre d'un agent de change anversois, s'est fait baptiser : LA FEMME « IMPLAQUABLE » ? —
???

— Quel est donc ce petit café près de la Chambre et tellement fréquenté par certains députés wallons qu'on l'a appelé : LE BOUCHON DE LIEGE ?
???

— Quel est donc ce poète glabre et blond qui a la manie de réciter ses vers à tout propos, si bien qu'on a fini par l'appeler : LE MONSIEUR QUI A UNE INCONTINENCE DE RIMES ?

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Ce qu'ils racontent et comment ils chantent

Nous ne sommes pas un journal littéraire (au connu), mais il nous plaît de jeter de temps à autre un coup d'œil sur les lettres et de convier nos lecteurs à faire de même.

C'est pourquoi nous désirons qu'ils sachent (nous sommes documentés par l'*Anthologie d'art moderne* de Luge) que la Pologne littéraire est formiste et constructiviste. L'*Anthologie*, à ce propos, dit :

Warto byloby, aby Europa zjednoczyła sie dla urzeczwiśnienia byc moze, najdziwniejszej z cywilizacyj.

Mazy ludzkie na rozkaz inżynierów-kapitalistów zbudowały most w Ruirburgu, most Fortha, uradukt Langweisera, kolo Anozy, fabryki Fiat'a w Lingetto... (patrz pismo « Europe » Nr. 19, artykuł Henryka Van de Velde).

Miasta zalane nieustannem swiatlem pozeraja kopalnie wegla kamiennego.

C'est signé G. Luge, et ça nous paraît tout à fait juste...

Ce n'est que plus loin que nous lisons : « Il était nécessaire que M. Maurice Gauchez vint à Liège. »

En effet.

Et profitons de l'occasion pour déguster ces vers (c'est joli, c'est fin !) de Géo Norge... C'est intitulé : *Incubation* (mais il fait si chaud !) :

Tous mes sens sont tendus
et sonores comme
une peau de tambour.

Je perçois la chute lointaine
d'une goutte d'eau
et le cri impalpable de la mouche.

J'entends la pesanteur graduelle
du crépuscule en dépression.

Je goûte la piqure stridente
de l'air salin à la pointe
de ma langue.

Je retrouve matériellement le tact
rêche et effilé
de tes bouts de seins
sur mon buste.

Il est vrai que je t'aime.

Nuit.

Géo Norge.

N'est-ce pas qu'il fait un peu trop chaud !...

Il y a aussi : *La Wallonie en fleurs*. Jeune revue, très jeune ; c'est ardent et frais à la fois, sans souci d'école : de la poésie, de l'art...

Ci la fin d'une nouvelle : *Vor*, par Constant Burniaux : c'est corsé comme du Lemonnier, mis en page par Bailon, et c'est personnel :

En pleine nuit, Mieke renâcla. Vor se réveilla, sentit grouiller dans son cerveau des rêves très remuants et se prit à raconter. Mieke entendit des choses abracadabrantes. Même, ayant allumé sa pipe, Vor voulut l'enfourcher pour je ne sais quel fol voyage. Il n'y parvint pas. Il s'accrochait à la queue, risquait de petits bonds drôles dans l'obscurité. Tout à coup, une idée le fit courir dans sa chambre, chercher l'échelle et la placer contre la croupe de la jument à laquelle il fit de bavieuses recommandations. Puis, ayant refermé la porte de l'écurie, il se mit à gravir les échelons, la pipe aux dents... Mieke était maigre !... c'était à cause de Vor qui avait trop bu... Mieke était maigre !...

Pan ! une ruade raide, l'échelle cassée, Vor dans le foin, la tête lourde, si lourde qu'elle tombe sur le côté, lâche la pipe qui se vide à moitié, allume des brindilles... une lueur se lève dans l'ombre, une autre l'appelle, le tas brûle, Vor, la braqe...

Tout le reste de la nuit, une grande flamme flamboya, dansa jusqu'au ciel, dansa, si haut qu'elle y lança l'âme de Mieke... et celle de Vor.

Miss Blanche
Cigarettes
Demandez catalogue des primes

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr.	19.500
Torpédo luxe, 4 places		26.950
Conduite intérieure luxe, 4 places		33.750

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.
7 PLACES

Châssis	Fr.	25.900
Torpédo		39.650
Limousine		46.000
Conduite intérieure		46.800

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.
7 PLACES

Châssis	Fr.	33.200
Torpédo		48.800
Limousine		54.500
Conduite intérieure		63.950

Ces prix s'entendent sur la base du dollar à 21 francs.

VOITURES A 7 PLACES DE GRAND LUXE
LES PLUS AVANTAGEUSES DU MARCHÉ
519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.

LE TYPE INCONTESTÉ
DE LA SUPER-VOITURE

Agence exclusive pour la Belgique :
AUTO-LOCOMOTION

Siège social : 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones : 448.20 — 448.29 — 478.61

CHAMPAGNE
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

Nous aurions peut-être pu vous dire d'abord que Mieke était une jument.

Et pour collaborer à une bonne œuvre de la *Wallonie en fleurs*, citons ces vers d'un sentiment et d'un tour classiques de Pierre de Bouchaud, poète — et aveugle — qui laisse en mourant un livre : *Les jours reflétés*, de cent seize poèmes :

D'autres ont préféré courir les vains plaisirs :
 Pour moi, grand Dieu, je n'eus que cette seule envie,
 Te consacrer, Phoibos, chaque jour de ma vie
 Et faire de ton culte unique mon désir.
 Tu sus me consoler quand m'arrivaient les peines ;
 Tu fus l'inspirateur de mes pensers, jaillis
 De l'être comme l'eau sort du fond des taillis,
 S'écoule et se répand en nappes souveraines.
 Ainsi, je cheminaï sur la route des jours,
 Sous le fanon sacré de ta belle lumière :
 Ah ! puisse-t-il flotter jusqu'à l'heure dernière
 Où l'Érèbe devra m'ouvrir ses noirs séjours.
 Car c'est vraiment mourir deux fois, pour tes fidèles,
 Que de se voir, soudain, privé de tes faveurs
 Et de sentir, hélas ! que leurs pures ferveurs
 Ne peuvent plus vers toi monter à grands coups d'ailes.
 Et je t'adjure, ô Maître ! à l'instant où les yeux
 De mon corps, toujours plus s'embrument et s'effacent,
 De laisser mon esprit suivre les vals que tracent,
 Je le sais dans ma nuit — tes élanx radieux.

Retournons vers les « modernes »... *Les Marges*. à propos de *L'Anthologie de la nouvelle poésie française*, par Simon Kra, nous donnent de précieux renseignements. Initons-nous à la fantaisie, au sur-réalisme et même au cambronnisme :

Apollinaire et Salmon, disent les « Marges » (Louis Maudin) à propos du livre de M. S. Kra, sont aussi des fantaisistes, mais beaucoup plus influencés par le symbolisme. Dans la notice sur Apollinaire (p. 256), je cueille cette phrase suggestive : « Cet écrivain a eu le rare mérite d'allier à l'audace du novateur l'érudition d'un chartiste, la bonne humeur et l'esprit de mystification d'un étudiant. »

Ainsi, c'est un rare mérite que d'être mystificateur ! Voilà une appréciation bien « esprit moderne ». Moi, jusqu'ici, je distinguais. Lorsque Apollinaire, sifflé par des sots, se faisait applaudir par eux en leur servant ses vers sous le nom de Louise Lalanne, je trouvais la mystification bonne et spirituelle. Mais les Barbares m'ont dégoûté du genre, et je ne suis pas le seul, car, à propos justement d'Apollinaire, un des favoris de l'anthologie Kra, M. Ivan Goll, flétrissait, il y a quelques mois, dans le « Journal littéraire », la mystification de ceux qui, s'inspirant d'Apollinaire tout en le passant sous silence et sans avoir son esprit, n'ont vécu « que pour le succès au jour le jour, que pour une contrefaçon artistique faite de bruit, de réclame, de dollars et de bêtise américaine : ballets, divertissements, music-hall ».

Cette attaque du surréaliste Goll vise les dadaïstes. Ceux-ci se défendent à leur manière, et le principal de la troupe déclarait ces temps-ci dans la jeune revue « Esophage » :

« Le réalisme, c'est la m.rdre. Le surréalisme, c'est l'odeur de B. m.rdre. »

À ce « cambronnisme » revu et augmenté par le père Ubu, tout lecteur a déjà reconnu M. Tristan Tzara. Celui-là aussi est un favori de M. Kra, qui embrasse avec la même ferveur et rassemble dans le même giron les frères ennemis, dadaïstes et surréalistes. Oui, mais il en manque, et des meilleurs.

Rafraichissons-nous. Voici le *Thyrse*... On y rend justice à Albert Mockel (ça ne nous étonne pas !) et à ce livre altissime : *La Flamme immortelle*. C'est un « jeune », M. Pierre Fontaine, qui parle ainsi :

J'en demande pardon à mes amis : j'ai lu Albert Mockel.

Nous n'avons pas en Belgique, parmi nos aînés, tellement de bons poètes qu'il soit permis de n'user largement de l'occasion de les lire et d'en parler. En effet, sur la douce terre belge, de ceux qui sont nés pour la poésie, bien peu, dès une certaine maturité, gardent le courage — ou la force — d'écrire en vers, et d'écrire bien. La poésie, en Belgique plus qu'ailleurs, c'est une sorte de maladie honteuse que seuls les praticiens appellent de son vrai nom. A vingt ans, on l'accepte, c'est dans

l'ordre normal (la poésie — pour les braves gens de chez nous — n'est-ce pas un jeu d'adolescent ?), mais à cinquante ans ou à soixante il semble, oui, vraiment, que la maladie ne soit plus à craindre.

De fait, combien en citerions-nous de vrais poètes, qui sont restés poètes, parmi nos aînés ? Cinq ou six : Elskamp, Severin, Giraud, Gille, Mockel, et... Mais le sixième se nommera mieux lui-même.

Donc, et c'est là ce que je voudrais me permettre de dire aujourd'hui, parmi nos bons poètes il y a Albert Mockel. Je n'ai pas la malice de croire qu'on l'ignorait : tout le monde a lu la liste des membres de notre académie. Et quelques-uns même auront lu certains livres de Mockel, tels « Clartés » ou « Contes pour les enfants d'hier ».

A présent a paru « La Flamme immortelle ». Il s'agit d'un long poème, à peu près aussi long que la vie, où il est traité de l'amour. C'est le livre magnifique que tous les poètes de tous les temps ont rêvé et tenté d'écrire.

Opinion à laquelle nous nous rallions. Ce même *Thyrse* nous rapporte une anecdote sur Léon Bloy :

On répétait l'autre jour à ma table des anecdotes sur Léon Bloy, à qui un monument vient d'être élevé à Bourg-la-Reine. J'ai retenu celle-ci :

« En décembre 1893, Bloy et un poète étaient venus échouer après minuit au « Colbert », maison hospitalière située dans les parages de la Bibliothèque Nationale.

Après avoir passé en revue les femmes de l'établissement, Bloy dit à la patronne qui s'avancait :

« Ces femmes, Madame, ne peuvent faire notre affaire, elles ont déjà servi. »

Et tout ça nous rend mélancoliques, car, depuis le temps, ces femmes ont dû servir davantage encore, et il y eût, l'autre jour, 27 degrés centigrades de chaleur à Paris...

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.)

Petite correspondance

Poissonnier. — Les plus beaux vers de langue française, ce sont, au dire de Courteline, les quatre vers que voici, signés Raoul Ponchon :

Je hais les tours de Saint-Sulpice ;
 Et, quand parfois je les rencontre,
 Je pisse
 Contre.

John de Crème. — C'est une vieille blague de rapins. Elle a pour pendant celle du paroissien, né à Carentan et baptisé à Trente, qui épousa une femme de Cette et mourut à Milan.

Quand les légumes sont chers !

Remplacez-les avantageusement par des fruits au sirop « Maternel », qui se servent avec les viandes rôties. Un vrai délice !

En vente : Toutes bonnes épiceries.



Un projet

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
Ne serait-il pas juste que la Belgique offrit aux Etats-Unis d'Amérique, tout comme elle le fit à la France, un monument de reconnaissance? »

Je suggère une souscription nationale ouverte dans les colonnes du « Pourquoi Pas? » — le journal le plus belge et le plus lu — (N. D. L. R. : Merci!).

L'exécution du monument serait réservée au sculpteur attaché à la rédaction du « Pourquoi Pas? » qui se verrait imposer le sujet: La générosité secourant le monde.

Ce monument serait érigé à l'entrée du port de New-York, vis-à-vis de la fameuse statue de la Liberté.

Cordialement vôtre.

G. L.

Eh ! eh ! c'est un projet à étudier.

Le bouton de sonnette de Mme Lafrite

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La maison qui porte le numéro 375 de l'avenue du Rubis, à Schaerbeek, est assez jolie et de construction moderne; ses appartements sont occupés par différents locataires. A côté de la porte d'entrée se trouvent trois boutons de sonneries électriques.

J'ai une folle envie de rendre service à une dame occupant l'un de ces appartements! Mais, ne connaissant pas personnellement, ni même de vue, la dame dont il s'agit, je résiste, assez difficilement, il est vrai, à une tentation à laquelle m'invite une bandelette de papier portant une inscription écrite à la plume (écriture de femme — de l'intéressée, sans doute) et collée au-dessus des boutons de la sonnerie.

Voici la « copie exacte » de cette « invitation » ce qui vous permettra de juger vous-même de mon embarras.

« Prière d'appuyer plusieurs fois sur le bouton de la sonnerie de Mme Lafrite, celle-ci ne fonctionnant pas bien ».

Avouez, mon cher « Pourquoi Pas? », que voilà une phrase pour le moins énigmatique.

Quel âge peut-elle bien avoir Mme Lafrite? Elle ne l'écrit pas. Et puis quel serait bien le nombre de personnes qui, journalièrement, lui rendent le petit service demandé? Elle ne le dit pas non plus.

Ce sont là les seules considérations qui m'arrêtent, et je me conforme donc — jusqu'à présent, du moins — au vieux et sage proverbe qui prêche la prudence: dans le doute, abstiens-toi.

Le malheur dans tout cela, c'est que pour me rendre à mon travail, je suis obligé de passer journalièrement, au moins deux fois, devant la maison de cette pauvre Mme Lafrite.

Que feriez-vous donc, mon cher « Pourquoi Pas? », si vous vous trouviez dans mon cas?

Un lecteur assidu.

Nous changerions de quartier...

Le père des allumettes

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

« Le Soir » publie dans son numéro du 16 juin 1925 l'information suivante:

« L'allumette vient d'avoir cent ans. Elle fut, en effet, inventée en 1825 par un Anglais, John Walker... etc. »

Ce souci de documentation précise est, certes, fort louable mais, puisqu'il s'agit d'allumettes, si « Le Soir » avait eu

l'heureuse inspiration d'en flamber une afin d'allumer sa lanterne, il se fût peut-être évité de publier, à un an d'intervalle, des données absolument contradictoires sur un même sujet. On peut lire, en effet, dans « Le Soir » du 26 mars 1924, ce qui suit:

« Presque tous les peuples prétendent que l'allumette est née chez eux. Mais le véritable inventeur est le Français Charles Sauria... etc. »

A mon avis, pas plus que nous, humbles mortels, les allumettes ne peuvent avoir deux pères. Ce n'est pas l'opinion du « Soir ».

En 1924, c'est Sauria.

En 1925... Walker?

Disons pour terminer que — si l'on s'en réfère aux sources bibliographiques les plus connues en la matière — c'est effectivement au Français Sauria que revient le mérite d'avoir inventé l'allumette chimique.

« Fiat lux... »

Veuillez agréer, etc.

A. Bouckaert.

Laroche (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

On lit...

La famille Rostand fait le trust des théâtres parisiens... et la mère passe où passa le fils. Ceci redonne de l'actualité à l'amusante parodie de M. Georges-Armand Masson. C'est le passage où Oxo, prince et poète, découvre avec désespoir que sa mère, la Reine Margarine, a été, pendant vingt ans, la maîtresse du grand épicier Bornibus et qu'il est le fils de ce dernier, non celui du roi O'Cédar.

LA REINE MARGARINE

Mon fils...

OXO

De grâce, oh! pas un mot, ne parlez pas
Un mot, c'est du néant sculpté dans du trépas.
Simplement en clignant d'une de vos paupières
Répondez. C'est lui, n'est-ce pas, qui est mon père?

(La Reine et Bornibus échangent sans mot dire un immense regard.)

OXO (après un long et violent silence, éclate d'un rire hagard)
Ha! Malédiction! Donc, maintenant, je vois,
Je sais...

BORNIBUS

Que dit-il?

OXO

Oui! Je comprends pourquoi
J'étais fruit sec, pourquoi la Gloire au baiser âpre
Glissait entre mes bras comme une sauce aux câpres.
Je me croyais poète et n'étais qu'épicier...

BORNIBUS

De grâce!...

OXO

Tout s'éclaire en un morne brasier.
Non, vraiment, laissez-moi rire! Alors quoi, cette âme,
Gouffre insondable où le ciel tonne, où l'enfer brame,
Quoi, ce lyrisme énorme où je brassais, chaos
Sublime, Hamlet, Macbeth, Julienne et Cacao,
Ce n'était qu'un amas de boîtes de conserves!...
Pruneaux cuits, pruneaux crus... Ah! que cela m'énerve...

LA REINE MARGARINE

Mon enfant...

BORNIBUS

Calmez-vous...

OXO

Dans mes os je n'avais
 Au lieu du sang des dieux, que du sang de navet!
 Ces strophes qui voulaient que je les écrivisse,
 Ces poèmes boiteux comme des écrevisses,
 Ces rythmes ébauchés, et ces alexandrins
 Qui tendaient vers mon front les pieds qu'ils ont en moins,
 Ces vers, tous ces beaux vers qui grouillaient en moi... Rage!
 Ils me venaient tout droit du rayon des fromages.
 Paraissez, macarons, portos et malagas,
 Bêtises de Cambo, sornettes d'Arnaga!
 Je comprends maintenant, ces nouilles me l'indiquent,
 Pourquoi ma poésie était macaronique...
 Dans ces biscuits LU, j'ai lu que pour toujours,
 Les drames que j'écris seront des petits fours.

LA REINE MARGARINE

Pourtant, votre « Phénix »...

OXO

C'est un nom de lessive,

LA REINE MARGARINE

Mais la « Gloire »...

OXO

La gloire est comme les olives :
 Verte et douce au dehors, noire et dure au dedans,
 On y mord et du coup l'on se casse les dents.
 Au secours! Mon cœur fond avec les encaustiques...
 Entendez-vous gémir les pois qu'on décortique?...

LA REINE MARGARINE

Pitié!...

OXO

Monstre formé de morceaux incomplets,
 Je ressemble au hareng qui compte ses filets,
 Où suis-je? Je me perds dans ma propre carrière.
 Où commence ma tête? Où finit mon derrière?
 Où suis-je, moi? Quel moi est moi? Horreur! Frisson!
 Pour qui sont ces saucissons d'Arles, pour qui sont
 Ces anchois, ces savons, cette gomme arabique...
 Ah! Comment délivrer mon âme romantique
 Du tourment d'ignorer si mon art est du lard
 Ou du cochon; si ma cervelle — ô cauchemar! —
 Où les morceaux choisis de Hugo s'agglomèrent
 Et qui n'a jamais su syntaxe ni grammaire,
 Était du nougat dur ou du caramel mou.

BORNIBUS (dans un soupir.)

Le moutarde lui monte au nez...

(Il meurt.)

LA REINE MARGARINE (dans un cri)

Mon fils est fou!

(Elle meurt.)

OXO

Non, je ne suis pas fou! Fou! ce serait sublime!
 Mais mon esprit s'éclaire et je connais mon crime!

(Entre la princesse Maggie.)

LA PRINCESSE MAGGIE

De quel crime, ô bouillant Oxo, t'accuses-tu?
 Lorsqu'on est Werther, on n'a que des vertus...

OXO

Maggie!...

MAGGIE

Ah! ne sais-tu donc pas que je t'adore?
 Viens dans mes bras, Oxo, je ne t'ai pas encore
 Embrassé d'aujourd'hui...

OXO

Mon amour! Je me meurs...

Oh! c'est plus effrayant que d'avoir mal au cœur.
 Je vais mourir et j'ai vingt ans... Mourir, en somme,
 C'est, un peu ne plus vivre... Ah! pauvres que nous sommes...

MAGGIE

Mourir!...

OXO (frénétiquement)

Oui, s'évader du monde où tout est faux.
 Ce qu'on vend pour du thon, c'est du requin marteau...

On imite, on plagie, on contrefait, on triche,
 Et la pistache même a le goût de pastiche.
 La cocose... Ah! c'est la grande chose, en effet!
 Dieu sait de quoi demain le beurre sera fait.
 Il n'est pas jusqu'aux salsifis qu'on (1) falsifie,
 Moi-même...

MAGGIE

Toi

OXO

Oui, moi, je mens, je mystifie...
 Dans mes vers frauduleux je ne mets pas le poids;
 C'est le métier qui veut cela... On vend des pois
 Qui ne veulent pas cuire et qui sont indigestes.
 Le gruyère a des trous qu'on pèse avec le resta.
 Je ne suis pas sincère; et mes succès damnés
 Ne sont que simili, ersatz, succédanés.
 Mon théâtre? Battage et mercantilisme.

Réclame, mon penchant pour le collectivisme :

C'est mon « Toujours à mieux », mon « Exigez le Q ».
 Tantam, ma morgue feinte et mon air convaincu
 Quand dans le sac où les Scapinis s'enveloppent
 J'affecte d'enfermer l'auteur du « Misanthrope »,
 Montaigne, Rabelais, Ronsard... Publicité
 Mes désordres, à tous les échos trompettés.
 Mes vices prétendus, une réclame adroite
 Afin que l'on m'achète ou qu'on me mette en boîte.

(Il se frappe d'un coup de poignard.)

MAGGIE

Arrête, Oxo! Ah! Qu'as-tu fait? Mon bien-aimé...
 Oxo!...

OXO

Adieu, Maggie...

(Il meurt.)

MAGGIE

Ah! tout est consommé...

(Elle meurt.)

Maurice Rostand.

Pour copie conforme :

Georges-Armand Masson.

(1) La grammaire, après ce mot, exigerait un « ne ». Mais
 M. Maurice Rostand a l'habitude d'écartier les « ne » quand
 ils le gênent.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

Rétablissement des billets d'excursion

à prix réduit

En vue de faciliter le tourisme sur son réseau, la Compagnie
 d'Orléans rétablit, à titre d'essai, du 20 juin au 30 septembre
 1925, des billets individuels d'excursion à itinéraires fixes en
 1^{re} et 2^e classes, avec facultés d'arrêt pour les régions ci-après:

- 1^o De Paris à la Vallée de la Loire, au Croisic et retour;
- 2^o Côte sud de Bretagne;
- 3^o Auvergne, Haut-Quercy, Périgord;
- 4^o Limousin, Haut-Quercy, Périgord.

Réduction de 30 p. c. en 1^{re} classe et de 25 p. c. en 2^e classe.

Validité : 33 jours, avec faculté de prolongation de deux
 fois trente jours pour les premier et deuxième circuits qui
 desservent des stations balnéaires et sans faculté de prolonga-
 tion pour les troisième et quatrième circuits.

Il est délivré pour les 2^e, 3^e et 4^e itinéraires, au départ de
 toutes les gares du réseau d'Orléans, des billets spéciaux com-
 plémentaires à prix réduit, de 1^{re} et 2^e classes, pour gagner
 ou quitter leurs points d'accès.

Pour plus amples renseignements, consulter : les gares et
 stations; Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard
 des Capucines; le Bureau de Renseignements, 126, boulevard
 Raspail, à Paris.

Ou s'adresser au Bureau Commun des chemins de fer fran-
 çais, 25, boulevard Adolphe-Max à Bruxelles.



o(M)

Le Coin du Pion

Du Soir :

Puis l'on s'aperçut que M. John Martindale Lester et ses complices — il fallait qu'il en eût au moins un — en avaient usé très librement avec le couteau des coffres-forts.

Il s'agit probablement du couteau... à fromage.

???

De la Dernière Heure :

Un message des enfants de Galles

Les enfants de la principauté de Galles viennent d'adresser à l'occasion des fêtes de la Pentecôte un message de sympathie aux enfants belges.

Et les enfants belges auront sûrement répondu par un shampoing fraternel à la Trinité. C'est ce qu'on appelle un échange hygiénique !

???

On lit dans la *Libre-Belgique* du 24 juin, sous une photo suggestive :

La jolie Ramna, la célèbre danseuse, nous répond :
« Plus que jamais, cheveux courts, bras nus, jupe courte et bas transparents qui nécessitent une peau blanche, une nuque impeccable, sans vilains poils et duvets si disgracieux ; donc obligation pour la femme élégante d'employer le... »

Il est vrai que c'est parmi les annonces, et que d'autres journaux ont également publié cet arrêt. Mais dans la *Libre Belgique* !... Est-ce bien la peine, alors, de protester contre la toilette moderne ? L'agent n'a pas d'odeur, comme disait la baronne...

???

Chambre confortable avec pension. Electricité, chambre de bain. Téléphone 474.29. S'adresser 52, rue Capouillet, (Quartier Louise).

???

On lit dans *Neptune* :

LE VOYAGE DU PRINCE LEOPOLD AU CONGRES

Le Congrès ! Qu'est-ce que c'est que ce pays-là ? Lisons l'article. Il s'agit de la création d'un ministère du commerce en Belgique.

???

De la *Nation belge*, ce bel exemple de charabia triple :
A AELBEKE. — Epilogue d'un assassinat. — Le meurtre de la cabaretière Louise Notebaert, épouse Castelan, dans laquelle sont impliqués deux jeunes gens, Jérôme Verpoort et Maurice Soens, sera jugé par la Cour d'assises de Cour d'appel de Gand qui les a envoyés devant la chambre des mises en accusation de la Cour d'appel de Gand qui les a envoyés devant la Cour d'assises. Un minimum de charges est retenu contre Verpoort, dont la coopération n'est toujours pas établie.

Quel est l'âge du capitaine ?



VOICI LA BELLE SAISON...

Le moment est venu de faire un approvisionnement nouveau de vins frais, légers, désaltérants joyeux.

BUVEZ DU
Jean BERNARD-MASSARD
GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNISE

PRIX-COURANT

Royal Demi-Sec.	12 fr. la bouteille
Goût Américain	13 fr. » »
Impérial Extra Dry.	14 fr. » »
Brut	16 fr. la bouteille

Supplément de fr. 1.50 par deux demi-bouteilles. Caisses de 24 demi-bouteilles
En caisse de 12 et 30 bouteilles

Caves Jean Bernard-Massard
86, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES
Téléphone n° 283.79
Siège social : GREYENMACHER S/MOSELLE (G. D. L.)

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Moins que

10

CENTIMES

par
Semaine



par l'emploi du

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

Grands Magasins de Nouveautés

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
66, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
888, chaussée de Wavre;
42, rue du Comte-de-Flandre.
146, boulevard Maurice-Lemonnier;
176, rue de Laeken;
286, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Baillies de Fer.
WAVRE : 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHATELEROI : 67, rue de la Montagne.
ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES